

Iximché (Guatemala)

par Georges F. GUILLEMIN

Le contact

En 1524, Iximché fut témoin d'importants événements. Cette place forte, qui servait de cour aux Cakchiquels, était appelée Tecpan Cuauhtlimallan par les anciens Mexicains ; elle est située à trois kilomètres au sud de la ville actuelle de Tecpan Guatemala, dans le Département de Chimaltenango, au Guatemala. Son altitude est de 2260 mètres et on y accède par une route (fig. 1).

Le Memorial de Sololá, ou Annales des Cakchiquels, relate :

«Le jour 1 hunahpu (12 avril 1524) les Castellans arrivèrent à la cité d'Iximché ; leur chef était appelé Tunatiuh. Les rois Belehe Qat et Cah Icox furent immédiatement à la rencontre de Tunatiuh. L'humeur de Tunatiuh était bien disposée envers les rois lorsqu'il arriva à la ville. Il n'y avait pas eu de lutte et Tunatiuh était content lorsqu'il arriva à Iximché. C'est ainsi qu'arrivèrent alors les Castellans, oh mes fils ! En vérité ils faisaient peur lorsqu'ils arrivèrent. Leurs visages étaient étranges. Les seigneurs les prirent pour des dieux. Nous-mêmes, votre père, fûmes les voir lorsqu'ils entrèrent à Iximché.»

Les Cakchiquels s'en furent à la rencontre d'Alvarado jusqu'à l'endroit nommé Yuncut Cala. Cah Icox s'adressa à lui comme à «Tunatiuh», le soleil, ainsi que l'appelaient les Mexicains. Le chroniqueur Juarros décrit le roi, «qui venait à sa rencontre sur des brancards ornés de plumes de quetzal et de bijoux d'or, accompagné des dignitaires de sa cour (Alvarado) descendant de son cheval et s'adressant audit monarque avec force démonstrations de courtoisie et d'estime...» (Seize ans plus tard, ce même Alvarado fera pendre Cah Icox sans autre forme de procès).

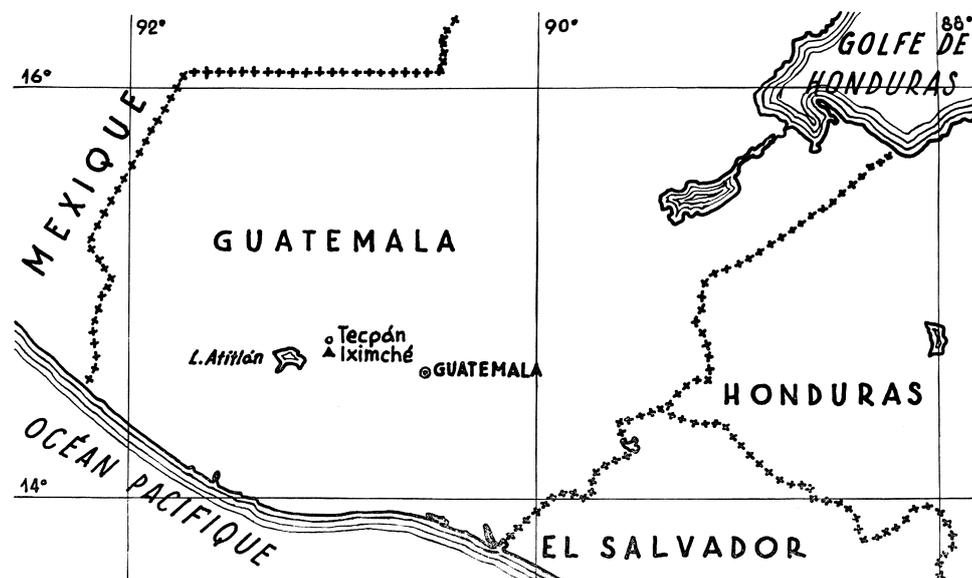


Fig. 1

Après son expédition militaire à Atitlan, Escuintla et Cuscatlan (El Salvador), Alvarado revint à Iximché avec ses hommes et «le 25 juillet, jour en lequel l'Église fête l'apôtre Santiago, Saint Patron d'Espagne, ils se mirent en formation militaire, et armés s'en furent à la messe, au son des fifres et tambours et au bruit des arquebuses et mousquets ; les harnois resplendissaient, les plumes flottaient au vent, les chevaux vigoureux se cabraient, ornés qu'ils étaient de bijoux et de plaques d'or. De cette manière ils se rendirent à la pauvre église qu'ils avaient agencée, où le père Juan Godines, aumônier de l'armée, dit la messe servie par les soldats. Cette cérémonie terminée, tous ensemble ils invoquèrent l'apôtre Santiago, et ils donnèrent son nom à la ville qu'ils fondaient, et ils dédièrent au même saint l'église qui devait être édifiée. Et toute l'armée fit de la fondation de la nouvelle ville une solennité par de grandes fêtes et des réjouissances militaires qui durèrent trois jours». (Domingo Juarros, citant Antonio de Remesal).

«Ce même jour, Don Pedro de Alvarado, Lieutenant Gouverneur et Capitaine général de Don Fernando Cortès, de par les pouvoirs et autorité qu'il tient de Sa Majesté, dit : qu'il nommait et (de fait) nomma, comme premiers alcaldes de la ville de Santiago, Diego de Roxas et Baltacar de Mendoca; et comme ses premiers conseillers («Regidores») Don Pedro Portocarrero, Hernan Carrillo, Juan Perez Dardon et Domingo Zubarreta, et comme alguazil Gonzalo de Alvarado...» (Libro de la Fundación desta muy noble y muy leal ciudad de Santiago de los Caballeros de Guathemala...).

Le 27 juillet 1524, Alvarado écrivait à Cortès :

«J'ai fait et édifié, au nom de Sa Majesté, une ville d'Espagnols qui s'appelle ville du Seigneur Santiago car d'ici on est au cœur du pays et il y a le plus et le meilleur assortiment pour ladite conquête et pacification et pour peupler par la suite...»

Au sujet de son arrivée à Iximché en avril, il rapporte que «Moi, sire, suis parti de la ville d'Uclatan et suis venu en deux jours à cette ville de Guatemala, dont les seigneurs m'ont très bien reçu, ce n'eût pas été mieux chez nos propres parents; et nous fûmes si pourvus de tout le nécessaire que rien ne fit défaut...»

Ainsi deux cultures se rencontraient à Iximché ; on fondait une nouvelle ville et on installait une nouvelle religion. La vie en commun serait-elle possible? Les deux partis en présence avaient chacun des objectifs politiques et stratégiques immédiats qui semblaient s'harmoniser, mais qui, à la longue, devaient forcément entrer en conflit. Et un peu plus d'un mois s'était écoulé depuis la fondation de Santiago lorsque la guerre éclata entre les Espagnols et les Cakchiquels. La ville fut évacuée puis, en 1526, incendiée par un groupe d'Espagnols révoltés. Son sort était définitivement scellé : Iximché sombra dans la ruine et dans l'abandon.

Les Cakchiquels - Maya

Ce groupe indigène est actuellement fort de quelque 350.000 âmes. La langue en usage reste le cakchiquel et plusieurs traits culturels anciens se conservent encore. Sous plusieurs aspects, le mode de vie actuel dérive de l'époque pré-hispanique tout en ayant été fortement influencé par la période coloniale. Les progrès modernes ne sont acceptés que lentement.

L'élément humain et la culture des anciens Cakchiquels étaient maya dans leurs fondements ; cependant l'apport toltèque et mexicain fut marquant, voire prédominant.

Le site

La compréhension et la reconstitution de la culture cakchiquel ne sont pas le but unique de cette enquête ; elles constituent un point de départ naturel pour explorer le passé indigène, encore dépourvu de documents. Iximché est probablement la dernière cité maya fondée avant la conquête. Le fait que son histoire soit exceptionnellement bien conservée ajoute à l'intérêt de l'investigation archéologique qui provoque des rapprochements et des interprétations très utiles.

Ce centre cérémoniel est constitué par un ensemble de places entourées de structures pyramidales avec temples, de maisons résidentielles sur plates-formes et, dans deux cas, de jeux de pelote (voir fig. 2). Le développement de l'urbanisme, la présence de peintures murales et d'objets en or démontrent l'opulence de ce système théocratico-militaire.

La fouille

Nous présentons ici quelques résultats des deux dernières campagnes de fouilles effectuées en 1963 et 1964 grâce à des subventions du Fonds national suisse de la Recherche scientifique (Le fossé - Temple 2 - Un palais).

L'effort principal a été porté sur le dégagement des structures afin de pouvoir recréer la physionomie d'Iximché, connaître son architecture, et remettre ce site en valeur. L'étude de l'intérieur des édifices, effectuée selon les fonds disponibles, devait faire connaître leur évolution et leurs fonctions. Ces travaux ont révélé maints traits de la vie religieuse et domestique ; un résultat particulièrement intéressant a été la synchronisation du site archéologique avec l'histoire connue, par les phases de construction en relation avec les «générations de rois».

En 1964, la fouille d'une troisième place a été entreprise. Il s'agit de la Place C, dont tout le côté N-E est occupé par une plate-forme de 68 mètres de longueur qui soutenait trois maisons séparées, chacune pourvue d'un escalier. La céramique fragmentée appartenant à ces maisons est surtout domestique. Parmi celle d'usage cérémoniel, il faut noter une effigie de Tlaloc, le dieu de la pluie, c'est là le dernier témoin d'un culte qui durait depuis près de trois mille ans au Guatemala.



Fig. 2

Les temples 4 et 5 ont été partiellement explorés. Le temple 6 donne sur une placette séparée qui n'avait pas été repérée auparavant. Le jeu de pelote ne diffère pas essentiellement de celui de la Place A, mais il a un escalier supplémentaire latéral. Un fragment de sculpture pré-classique caractéristique y a été trouvé ; il provient certainement d'un site se trouvant à six kilomètres au sud-ouest d'Iximché. Il est relativement important car une étude stylistique de ces spécimens démontrera l'évolution complète d'un objet de culte appartenant à un authentique foyer olmèque.

Un recoin de la Place C nous réservait une surprise : il était presque entièrement pavé avec des crânes humains. Les vertèbres cervicales ayant été trouvées en place, il s'agit clairement de décapitations ; la plupart des 48 crânes étant accompagnés de couteaux d'obsidienne, ce serait donc là des offrandes rituelles. La décapitation était connue chez les Mayas classiques et chez d'autres cultures de l'époque. Les Aztèques, contemporains des Cakchiquels, pratiquaient ces sacrifices en masse ; il est probable que ce soit cette influence qui ait prévalu dans le cas qui nous intéresse.

La fouille continue. Quelles énigmes et quelles révélations nous cache-t-elle encore ?

Le fossé de protection d'Iximché

Iximché est une cité fortifiée, une citadelle. C'est un trait assez significatif de l'époque. Il est du reste assez comparable à l'esprit féodal de l'Europe médiévale dont un des traits est aussi le caractère défensif de ses bourgades et de ses châteaux. De plus, les circonstances dans lesquelles fut fondée Iximché sont connues et expliquent le choix d'un site naturellement bien défendu.

Le Mont Ratzamut est un promontoire dépendant indirectement du Cerro Tecpan, une haute montagne boisée au nord-ouest. La partie essentielle d'Iximché est construite sur la pointe de ce promontoire ; il est flanqué de gorges profondes qui se joignent au sud et dont les eaux se déversent dans la rivière Madre Vieja qui se jette dans le Pacifique.

Un fossé artificiel passe à travers le terrain, d'une gorge à l'autre (voir fig. 2) ; il isole ainsi et complète la protection de l'extrémité du promontoire qui était occupée par le centre cérémoniel et aristocratique, alors que l'aire plus étendue, hors les murs, était réservée aux plébéiens. En raison de la croissance rapide de la cité, celle-ci s'étendit aux alentours, de l'autre côté des gorges et des ravins. La citadelle résista avec succès à un assaut des Quichés et, peu après, en 1493, à celui de la tribu Tukuché en sédition.

La description d'Iximché donnée par Fuentes y Guzman, en 1695, est acceptable dans ses grandes lignes et correspond effectivement à la disposition du site. Un trait important et reconnaissable est le fossé de protection qui est décrit comme suit : «Au milieu du site passe un fossé, de nord à sud, d'une profondeur d'une brasse et demie, et ses remparts de pierre et chaux s'élèvent à plus d'une demi-brasse. Cette tranchée faisait division de la grande localité, laissant du côté oriental les résidences des chefs et des nobles, et du côté occidental celles des plébiens ou maceguals (comme ils disent)». Selon John L. Stephens, en 1840 : «Une tranchée de trois yards de profondeur va du nord au sud au travers de la ville, avec un rempart de maçonnerie s'élevant environ d'un yard». Aujourd'hui, ce fossé est presque totalement comblé, mais encore visible ; sa fouille récente a montré que sa profondeur originale était d'environ huit mètres. Le fossé lui-même n'est pas revêtu de pierre ou de maçonnerie, mais son profil était un peu plus accentué ; la modification intervenue par la suite est due à l'érosion et à la destruction. Il est assez probable que le gros du remplissage ait été intentionnel et fait en vue d'annuler la défense de la cité. Alors que Stephens voyait encore la maçonnerie du mur de défense, il ne reste maintenant qu'une partie de son noyau. L'extraction des pierres pour leur réutilisation dans les constructions de Tecpan a détruit et comblé le fossé. Le plan d'Iximché dressé par Fuentes y Guzman est quelque peu confus ; cependant le fossé est un des meilleurs éléments permettant l'identification du plan avec le site (car ni l'identité, ni la localité d'Iximché ne s'étaient perdues depuis la conquête).

Selon D. Juarros, le fossé était traversé par un pont de bois ou par un chemin. Ces éléments sont mentionnés ainsi dans les Annales des Cakchiquels, lorsque le 11 Ah (18 mai 1493) eut lieu la révolution d'Iximché :

«Alors commença l'attaque de la ville à l'extrémité du pont, endroit que Chucuybatzin avait choisi pour la bataille et pour conduire les Tukuchés à la révolte. Quatre femmes s'étaient armées d'arcs et de cottes de coton, déguisées pour la bataille comme quatre jeunes guerriers. Les flèches lancées par elles vinrent percer le tapis même de Chucuybatzin. C'était horrible, la grande révolution des seigneurs d'antan.»

«Après la bataille, ils transportèrent pour les montrer, les corps de ces femmes aux maisons des Zotzils et des Xahils d'où elles étaient venues. De là surgit une division qui apparut sur le chemin, à côté du profond fossé, et à elle seule dispersa les guerriers de Tibaqoy et Raxacan au long du chemin...»

Cette description est assez détaillée pour qu'à l'heure actuelle cette action puisse être reconstituée sur le terrain.

Lorsque Bernal Diaz del Castillo passa par Iximché, en août 1526, il dut s'ouvrir un passage pour entrer dans «Guatemala la Vieja», car des «escadrons guatémaltèques cachés dans le ravin» attendaient les Espagnols pour les empêcher d'entrer. Mais le soldat-historien et ses compagnons ne passèrent qu'une nuit dans la citadelle ; pour des raisons de sécurité, ils campèrent au-dehors les jours suivants.

A quelque vingt mètres au sud de l'entrée du centre cérémoniel d'Iximché, une section du fossé a été fouillée au cours des mois de février à avril 1963. La profondeur (environ huit mètres) de ce fossé prouve bien qu'à l'époque il constituait une protection effective. Cet élément nouveau contribue à la connaissance du système militaire et défensif des sites indigènes du Guatemala à l'époque du contact (début du XVI^e siècle).

Temple 2 - (Rapport partiel)

La Structure 2 est une base pyramidale de temple située à l'est de la Place A d'Iximché. Sa fouille fut commencée le 7 mars 1960 et suspendue à fin avril 1961. La moitié frontale de l'édifice fut mise au jour, consolidée et restaurée. Ces travaux furent financés par le Comité «Pro Monumentos Nacionales», à Guatemala.

L'édifice présente trois phases de construction. La phase III était en usage au moment de la conquête ; elle fut détruite en grande partie à une époque relativement récente par l'extraction des pierres taillées. Les murs ne subsistent guère à plus de deux mètres de hauteur ; ils portent deux couches de revêtement à la chaux, la couche ancienne ayant été bouchardée afin d'offrir une meilleure adhérence à la seconde couche. A neuf mètres au-dessus du niveau de la Place se trouve le sol cimenté du temple (phase III) dont les parois et le toit peuvent avoir été élevés

jusqu'à quelque cinq mètres plus haut. Le sol du temple est double car il a été rénové ; il y a au centre un foyer concave ; les traces du banc adossé à la paroi du fond laissent au milieu un passage qui donnait accès à une chambre postérieure, identique à celle trouvée dans la phase II.

Les éléments de la phase II étaient enfouis dans ceux de la phase III, ce qui a été favorable à leur conservation. Des dix-huit degrés de l'escalier, seuls les cinq supérieurs étaient détruits et les détails architecturaux de la base pyramidale étaient suffisamment conservés pour en permettre la restauration. La base est faite de quatre terrasses en gradins, appuyées par des murs en talus surmontés d'une corniche verticale ; du côté de la façade, ces murs en talus servent de balustrades flanquant le grand escalier. Sur la terrasse supérieure, au haut de l'escalier et devant la porte centrale du temple, un autel rectangulaire peint en rouge supporte un bloc à sacrifice de 40 cm de haut, 45 cm de large, 18 cm d'épaisseur, au sommet légèrement concave ; le tout est construit en pierre recouverte de stuc. Si l'on fait une comparaison avec l'archéologie du Mexique tardif, il est indubitable que les victimes qu'on immolait sur le bloc étaient humaines. «Jeté dans les bras de Caxtoc» est le terme que l'on trouve dans les Annales des Cakchiquels.

Une plate-forme terminale supporte le temple dont les parois et les piliers d'adobe (brique crue) ont été tronqués à mi-hauteur avant la construction de la phase III. Ces parois et ces colonnes, qui encadrent les trois portes, étaient recouvertes de fresques : les dessins furent tracés avec une pointe sur une mince couche de glaise, après quoi les couleurs furent appliquées en cloisonné. La distribution calculée et la qualité du style sont dues à la main d'un artiste spécialisé. Ces vestiges de fresques représentent un document important, bien que l'état de conservation soit médiocre à cause de l'intrusion des racines et de l'infiltration de l'humidité.

Un tunnel d'exploration fut creusé à la base de l'escalier. En pénétrant dans son axe central, on trouva des traces de la phase I : d'abord, on découvrit un sol cimenté coupé à l'endroit où montait le rebord, puis, à 80 cm à l'intérieur de la base pyramidale II, on constata l'existence d'une autre construction du même genre (terrasses en gradins). Pour des raisons matérielles et pratiques, il fut décidé de reprendre cette recherche plus tard, par un tunnel dans le même axe mais en entrant par la façade postérieure.

L'exploration intérieure du temple 2 fut reprise au cours de la saison 1963. La coupe dans l'axe central a démontré que :

1. la façade postérieure (phase III) est conservée jusqu'à 2,50 m avec 12 rangées de pierres taillées ;
2. la phase II est conservée jusqu'à près de cinq mètres ; la corniche verticale sur le talus commence à partir de 4,30 m ;
3. le tunnel, ouvert dans l'édifice phase II, arrive à la base en gradins à deux mètres à l'intérieur ;

4. le tunnel, continué dans le centre de l'édifice jusqu'à atteindre la partie déjà explorée du côté Est, n'a permis de détecter aucune trace de la façade postérieure phase I; elle aura été détruite pour réutiliser la pierre taillée dans la phase II.

Nous avons creusé un puits à partir du sol du temple phase II, avec l'intention de trouver un contact avec la phase I dans sa partie supérieure. Le résultat a été négatif. Le noyau de l'édifice est constitué par de grosses pierres tassées avec du mortier à base de glaise.

On explora aussi la partie postérieure du temple phase II, dont la chambre possède des bancs de trois côtés.

Ceci nous permet maintenant de présenter le plan du temple, de même qu'une coupe dans laquelle on peut apprécier l'extension du travail de l'exploration intérieure (fig. 3). On pourrait envisager une fouille complémentaire au cas où une prospection à l'aide d'appareils spéciaux (détecteur de métal, enregistreur de résistivité électrique ou magnétique) offrirait des possibilités intéressantes.

Un tronçon de la partie postérieure de la plate-forme basale périphérique de l'édifice fut également exploré. Aucun objet d'importance n'y était déposé; par contre, cette fouille a permis de compléter les plans de la Structure 2. Une trouvaille curieuse fut faite à 40 cm sous cette base, au centre de la façade, sur la Place A: les restes d'une tortue. Ceci ouvre la porte à des suppositions: pourrait-il s'agir de la trace de «bacabs» (ou «atlantes») symboliques censés soutenir le temple? Le ciel de la mythologie maya était soutenu par quatre bacabs et l'un d'eux portait une carapace de tortue... Les vestiges du bain de vapeur (temascal), dans le recoin sud de la structure, n'ont pas encore été fouillés.

Il ne sera possible de présenter un rapport complet sur le temple 2 que lorsque l'interprétation des vestiges des fresques sera terminée. Ce travail lent et minutieux n'a été fait à ce jour que pour les trois dessins les mieux conservés.

Le Grand Palais

Le complexe de constructions dit «Grand Palais» est situé entre les Structures 3 et 4 et donne sur la Place B avec laquelle il y a communica-

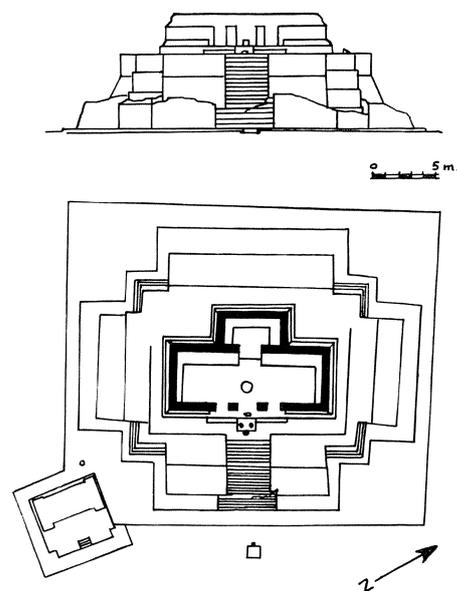


Fig. 3

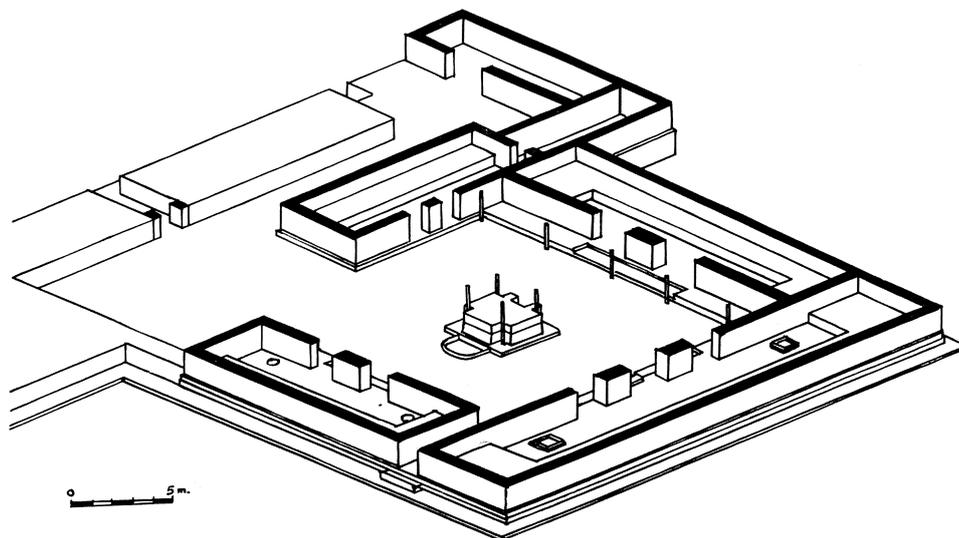


Fig. 4

tion par trois escaliers (fig. 4). La partie principale est constituée par une plate-forme surélevée presque carrée, d'environ 2500 m², comportant dix petites cours ouvertes à l'intérieur. La cour la plus centrale est carrée, elle mesure 13,65 m de côté et possède un autel au centre. Une terrasse annexe, sur l'arrière, couvre quelque 700 m²; elle était occupée par des unités d'habitation avec cours internes.

Ce «Grand Palais» avait été dégagé en grande partie en 1961 ; des travaux de consolidation et de restauration avaient été effectués. Le côté sud-ouest avait été exposé par Janos de Szecsy en 1956 et restauré en 1959 par nous-même. Bien que les traces des parois et des colonnes d'adobe (brique sèche) aient presque entièrement disparu, l'édifice, dans son ensemble, semble avoir été important. Il est visible que ce complexe a été construit par étapes et que la fouille intérieure offre la possibilité de retrouver des détails intéressants sur l'architecture et l'histoire de l'édifice.

La fouille de la saison 1963, a donné d'excellents résultats. Deux facteurs limitèrent cependant dans une certaine mesure l'examen intérieur de ce complexe. D'une part, il fallait éviter la destruction de la dernière phase de construction qui était en surface, et, d'autre part, ce qui serait dégagé devrait être comblé à nouveau ; la terre et les pierres provenant de l'excavation ne pourraient donc pas être évacuées de façon définitive.

Un autre problème se présenta au début de la fouille dans la zone sud-ouest du «Grand Palais». Les constructions plus anciennes avaient été détruites et nivelées avant d'être enterrées ; il était donc très difficile de différencier les transformations d'une structure particulière d'avec les phases successives de construction de l'édifice en général. Autrement dit, les vestiges mis au jour ne pouvaient pas être compris et interprétés clairement.

Une situation plus claire fut trouvée dans la zone du patio central. Elle fut révélée grâce à une tranchée d'exploration à partir de laquelle le travail fut ensuite poursuivi selon les besoins. Il existe trois niveaux de construction superposés. Le niveau inférieur doit remonter à l'époque de la fondation d'Iximché, vers 1470. «Le roi Juntoh mourut d'abord, le roi Vukubatz mourut ensuite. Lorsque les rois moururent, nos pères avaient déjà établi la cité» (Annales des Cakchiquels). Le niveau supérieur date sans doute du règne de Junig et Lahuh Noh (1508-1521), tandis que le niveau moyen appartient à l'époque intermédiaire.

Le niveau moyen est le moins bien conservé ; ayant été détruit très bas, il est presque entièrement effacé. Le sol des patios étant plus bas, ces derniers ont subsisté ; au centre d'un des patios se trouve un autel similaire à celui du niveau supérieur.

Le noyau initial des constructions du niveau inférieur est bien conservé. Il consiste en quatre unités de maisons donnant sur une cour carrée avec un autel au centre. Cet autel est du même type que ceux des deux phases de construction ultérieures. Des trois autels seule subsiste la base ; ils varient quelque peu dans leur forme et leurs dimensions, mais ils ont en commun un petit bassin sans drain, construit dans le sol cimenté, à côté de chaque autel. Seul l'autel du niveau inférieur présente les traces de quatre poteaux qui devaient soutenir un toit.

L'intérieur des maisons est pourvu de bancs, construits au long des murs, et de foyers concaves dans le sol. Les parois et les piliers séparant les portes étaient d'adobe, ils étaient peints et décorés. La maison principale avait trois portes ; devant la porte centrale se trouvait un autel avec un petit piédestal. L'avant-toit d'une autre maison était soutenu par cinq poteaux.

Les objets retrouvés ne sont pas nombreux mais démontrent clairement que la vie domestique se déroulait bien dans ces maisons ; il y a des pierres à moudre (metate) abandonnées parce que brisées, des couteaux d'obsidienne noire, des fragments de gril à «tortillas», de la céramique utilitaire diverse dont quelques pièces ont été brisées au cours du déménagement. On pourrait même supposer que cette casse a été due à l'énerverment et à la précipitation causée par les ouvriers qui commençaient à démolir les maisons, préparant le terrain pour les nouveaux édifices qui seraient occupés par le nouveau chef. Les superpositions et rénovations d'édifices étaient souvent en relation avec la mort d'un roi ou d'un grand chef et la succession au pouvoir ; ce trait a déjà été étudié à Kaminaljuyu, il est à l'étude à Tikal. Que ce fait, modifié, ait subsisté jusqu'à l'époque proto-historique est démontré par Martin Alfonso Tovilla qui visita Utatlan accompagné du petit-fils du roi indigène et qui dit : «Lorsque le roi mourait, on appliquait de la chaux à toutes les rues et à tous les palais, en dedans et en dehors, et on écrivait de nouvelles histoires».

En relation avec les autels dont nous avons parlé, des fragments d'encensoirs ont été retrouvés. La religion était omniprésente ; les sei-

gneurs étaient théocrates et guerriers : «Toutes les grandes forteresses que nous avons citées furent prises par les armes et les boucliers. Les seigneurs et les dieux des Zotzils et Tukuchés (Cakchiquels) furent remplis de puissance et de grandeur (Historia de los Xpantzay de Tecpan Guatemala, trad. A. Recinos).

Le groupe initial de quatre maisons était légèrement surélevé sur une plate-forme ; il couvrait quelque 500 m² y compris la cour. Le complexe s'étendit ensuite dans les quatre directions, en ajoutant de nouvelles unités de construction avec patios intérieurs. La croissance poussa aussi vers le haut, comme on l'a vu. Dans sa phase finale, l'édifice occupait plus de 3000 m². De fréquentes modifications et adjonctions, même au cours de la construction du noyau décrit, furent observées pendant la fouille ; cela montre bien l'importance de ce centre cérémoniel florissant et dynamique : Iximché évolua rapidement et occupa son étendue définitive en quelque cinquante ans.

Il est intéressant de noter que l'architecture et les spécimens archéologiques démontrent l'unité culturelle dans l'ensemble de l'édifice dont les trois phases sont cakchiquels.

Bibliographie

- CHINCHILLA AGUILAR, Ernesto, *El Ayuntamiento Colonial de la Ciudad de Guatemala* Ed. Universitaria, 1961.
- DIAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Verdadera y notable relación del descubrimiento y conquista de la Nueva España y Guatemala*, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1933.
- FUENTES Y GUZMAN, Antonio, *Recordación Florida*, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1932.
- GUILLEMIN, Jorge F., *Iximché*, Antropología e Historia de Guatemala, Vol. XI, No. 2, 1959.
- GUILLEMIN, Jorge F., *Un entierro señorial en Iximché*, Anales de la Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, Tomo XXXIV, 1961.
- JUARROS, Domingo, *Historia de la Ciudad de Guatemala*, Tip. Nac., 1936.
- Libro viejo de la Fundación de Guatemala y Papeles relativos a Don Pedro de Alvarado*, Sociedad de Geografía e Historia de Guatemala, 1934.
- MAUDSLAY, A.P., *Biología Centrali-Americana*, Arqueologie, Vol. 2, Londres, 1889-1902.
- RECINOS, Adrian, *Memorial de Sololá (Anales de los Cakchiqueles)*, trad. Recinos, Mexico, 1950. *Crónicas Indígenas de Guatemala*, Ed. Universitaria, 1958.
- STEPHENS, John L., *Incidents of travel in Central America Chiapas y Yucatan*, New Brunswick, 1953.
- SZECSY, Janos de, *Iximché*, Fac. de Humanidades, Universidad San Carlos, Guatemala, 1953. *Santiago de los Caballeros de Guatemala en Almolonga*, Ed. Min. Educación Pública, 1953.
- TOVILLA, Martin Alfonso, *Relación Histórica Descriptiva de las Provincias de la Verapaz y de la del Manché*, Ed. Universitaria, 1960, Guatemala.
- VILLACORTA, J. Antonio, *Prehistoria e Historia Antigua de Guatemala*, Tip. Nac. 1938.
- WAUCHOPE, Robert, *Las edades de Utatlan e Iximché*, Antropología e Historia de Guatemala, Vol. 1, No. 1, 1949.

